

Klaus Herbers, Nicolas Jaspert (Hg.), Grenzräume und Grenzüberschreitungen im Vergleich. Der Osten und der Westen des mittelalterlichen Lateineuropa, Berlin (Akademie Verlag) 2006, 459 p. (Europa im Mittelalter, 7), ISBN 978-3-05-004155-1, EUR 69,80.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Matthieu Olivier, Göttingen

Souvent reconnue, la nécessité d'une approche comparée des zones de confins de la chrétienté latine médiévale n'avait que trop rarement encore été mise en pratique. C'est à quoi s'essayent les deux éditeurs de ce volume, qui rassemble les actes d'un copieux colloque tenu à Erlangen en 2004. Précédées par deux solides remises en perspective à la fois méthodologiques, historiographiques et conceptuelles de N. Jaspert et K. Herbers, 18 contributions s'offrent au lecteur, déclinant un large éventail de thématiques attendues ou plus inattendues, d'où ne manquent véritablement, signalons-le tout de suite, que les aspects économiques.

En dépit de l'ambition revendiquée de n'exclure *a priori* aucun des fronts de la frontière (K. Herbers, »Zur Einführung«, p. 11; N. Jaspert, »Grenzen und Grenzräume im Mittelalter«, p. 57), force est de reconnaître que deux espaces se taillent la part du lion: la péninsule Ibérique et les confins du Nord-Est (Pologne-Lituanie-Rus' occidentale), objets respectivement de 9 et 8 contributions. Quelque peu isolée dans l'ensemble, la contribution de N. Behrend (p. 205–214) vient braquer le projecteur sur la Hongrie des X^e–XIII^e siècles. Elle ne suffit pas à dissiper tout à fait un tenace sentiment d'absence, celle de la frontière du Sud-Est (zone balkanique, îles de la Méditerranée orientale, »Romania«) et ses prolongements proche-orientaux (États croisés). La comparaison est donc pour l'essentiel ici la mise en regard de deux zones, et même, dans une certaine mesure, la confrontation de deux historiographies »nationales« de la frontière en mouvement: espagnole et polonaise, par rapport auxquelles se situent, explicitement ou plus implicitement, les contributeurs allemands et français.

Il serait vain dans l'espace qui nous est ici imparti de vouloir évoquer par le menu l'ensemble des contributions, et l'on se bornera à dégager quelques lignes de force. Plus que de s'appesantir dans le détail de recherches en cours, l'ambition, manifestement, était de broser un large tour d'horizon des »problématiques frontalières«, déclinées ici en 9 sections (peuplement; aspects juridiques; minorités religieuses; minorités ethniques; traductions et transferts culturels; frontières linguistiques; contacts diplomatiques; saints de l'espace frontalier; géographie ecclésiastique). C'est en tout cas ce que l'on est tenté d'inférer à la lecture de nombreuses contributions, mises au point impeccables mais sans surprise, parfois assez rapides, beaucoup plus que *research papers*; on pense tout particulièrement à celle de J.-P. Molénat sur mozarabes et mudéjars dans la péninsule Ibérique (p. 191–204), ou encore à celles de Ch. Schiller sur la diversité linguistique à l'œuvre dans le grand-duché de Lituanie (p. 279–289), de H. Samsonowicz sur les contacts diplomatiques dans le Centre-Est européen (p. 313–322), ou de J. Strzelczyk sur la géographie ecclésiastique de la Pologne médiévale (p. 389–402).

Les considérations les plus novatrices proviennent de la plume d'auteurs qui se tiennent au plus près de corpus textuels bien précis: ainsi les traductions croisées de chroniques arabes et latines dans la péninsule Ibérique du X^e au XIII^e siècle évoquées par M. Moser, ou les textes castillans plus tardifs (XIV^e siècle) examinés par J. Lang sous l'angle de leur rapport à la langue arabe. Assez rares, notons-le, sont par ailleurs les contributeurs à relever au sein même de leur texte le défi de la comparaison; on signalera à cet égard le tableau contrastif entre deux phases de la poussée latine vers l'Est (XII^e–XIII^e, XIV^e–XV^e siècles) qu'esquisse Ch. Lübke (p. 175–190), et les réflexions stimulantes de F. Schmieder sur les différences fondamentales des situations ibériques et est-européennes en matière de transferts linguistiques (p. 273–275).

Dût-on résumer d'une phrase notre impression que l'on pourrait dire que cette tentative d'approche comparée à grande échelle de la liminalité médiévale a tous les caractères d'un premier jalon. Au-delà du détail de contributions de bonne facture dans l'ensemble, on retiendra en effet l'aspect programmatique de ce volume éminemment bienvenu. On mesure à le lire la pertinence du dessein général au cœur du colloque d'Erlangen tout autant que le chemin qui reste à parcourir pour qu'entrent véritablement en dialogue les approches régionales traditionnelles, au-delà de leur simple juxtaposition.